

## Le rôle du père en occident

*Le rôle du père au sein de la famille, et particulièrement auprès des enfants, a évolué ces derniers siècles en fonction de plusieurs phénomènes : sociaux, psychologiques, économiques et politiques. Problématique complexe, le rôle du père au début de ce XXIème siècle est rempli de confusion et de fragilité, conséquences dont les femmes ne sont pas étrangères... Alors que foisonnent les informations et articles au sujet des « nouveaux-pères », qui revendiquent une certaine forme de paternité sans mettre l'autorité en priorité, il est intéressant de constater que la paternité, aujourd'hui et plus que jamais, est plurielle. Mais alors, quel est le « rôle » de l'homme dans la famille, le couple et l'éducation des enfants aujourd'hui en occident ?*

### Un peu d'histoire...

Pour y répondre, un bref aperçu historique semble nécessaire. Premièrement, il est intéressant de savoir que la question du rôle du père dans l'éducation des enfants n'est pas une question récente mais s'est posée de manière différente en fonction des époques... et il faut remonter assez loin pour comprendre l'actualité.

Les Temps Modernes, qui succèdent au Moyen-âge, constituent le début d'une époque de révolution culturelle et sociale. Idéologie se positionnant contre la tradition, elle amorce les prémises d'un changement radical dans plusieurs domaines, dont celui de la famille et de la paternité. Jusqu'alors, le père exerce une autorité sans limite auprès de sa femme et de ses enfants, ces derniers n'ayant ni statut propre, ni droits spécifiques. Le père se doit d'inculquer et préserver les valeurs et la moralité chrétienne. Travailleur avant tout, il entretient sa femme avec laquelle le mariage a été arrangé et ses enfants, dont il est le propriétaire.

L'avènement de la « modernité » bouleverse cet ordre établi.

L'industrialisation qui s'étend du XVIIIème au XXème siècle a pour conséquence le déplacement des hommes de leur lieu d'habitation à un lieu de travail, souvent plus éloigné qu'auparavant. Alors que la plupart étaient agriculteurs au sein d'une exploitation familiale, les pères sont amenés à quitter leur maison et ont, par la force des choses, moins d'influence sur la vie familiale et l'éducation des enfants. Ils perdent peu à peu leur tâche d'éducation, de transmission des savoirs et des valeurs morales. Face à cette absence des pères, les mères ne vont plus seulement remplir une fonction reproductive mais une fonction éducative, fonctions qu'elles garderont pendant des décennies et contre lesquelles elles se révolteront dans les années 1970. La société de consommation et de production du XXème siècle accentue encore plus le rôle de « pourvoyeur » du père. L'émergence des secteurs secondaires et tertiaires puis le refus des femmes de retourner au foyer après leur investissement durant la première mais surtout la seconde guerre mondiale, amène ces dernières à revendiquer leur place au sein de cette société de production : elles acquièrent leur propre salaire et leur autonomie.

Au cours du XIXème et XXème siècle, l'Etat s'immisce dans la famille, déresponsabilisant les pères et diminuant fortement leur rôle de garant du bon fonctionnement social, familial et politique. Le mariage devient un mariage d'amour plutôt qu'un mariage de raison. La famille s'autonomise et se disperse avec l'essor des moyens de transport et l'urbanisation. Dès la fin du XIXème siècle, un accent particulier est mis sur les relations interpersonnelles, les droits des individus, et leur bien-

être : avec des auteurs comme Freud, Marx ou Nietzsche « *L'ordre du Monde est pensé différemment. Le consensus de la société traditionnelle est remis en cause* » [...] Ainsi, « *L'émergence de l'individu s'oppose en tous points à une société dirigée par les pères* » (Gratton, 2003).

L'état démocratique intervient dès lors pour contrôler, réguler et réprimander la famille ; l'éducation devient l'affaire des professionnels, l'état rend la scolarité obligatoire et l'enfant est reconnu comme un être unique ayant des besoins particuliers.

La science, la médecine et la technique permettent de diminuer la mortalité infantile et de connaître les lois de la reproduction, ce qui enlève la possibilité aux pères de se considérer comme les seuls auteurs et propriétaires de leur progéniture.

En psychologie, les théories psychanalytiques mettent en avant le rôle primordial de l'identité sexuelle dans le bon développement de l'enfant et valident le modèle parental traditionnel avec des rôles définis en fonction des sexes. Dans les années 1950, les théories de l'attachement, notamment celles d'auteurs tels que Bowlby et Winnicott, prônent le lien maternel et l'attachement mère-enfant et ce, au détriment du lien paternel. Les pères sont décrits comme étant incapables d'assumer les mêmes soins et fonctions que les mères auprès des enfants, surtout en bas âge.

Selon François de Singly (1997), « *Du XIXème jusqu'aux années 1960, on constate une coïncidence entre l'institution du mariage et la centration sur les relations interpersonnelles. Trois éléments forment un modèle de référence peu contesté : l'amour dans le mariage, la division stricte entre l'homme et la femme, l'attention portée à l'enfant, à sa santé, à son éducation. Pendant un demi-siècle (1918-1968), le fait que l'homme travaille à l'extérieur pour gagner l'argent du ménage et que la femme reste à la maison pour s'occuper le mieux possible des enfants est une évidence dans tous les milieux* ».

### **Féminisme, paternité et psychologie...les suites de mai 68**

La révolution de mai 68 constitue l'apogée d'un mouvement de contestation culturelle et social s'opposant à la rigidité politique des années 60 et à la société de consommation. A partir de cette période marquée par une mouvance clairement libérale, la famille « postmoderne » apparaît : le féminisme monte en puissance, le mariage est ébranlé par l'acceptation du divorce par consentement mutuel, les libertés individuelles (et sexuelles) et la collégialité sont prônées. Les femmes peuvent enfin maîtriser leur fécondité grâce à l'avènement de la pilule puis le droit à l'avortement, aspects qui, sur plusieurs points, sont révolutionnaires. Le couple conjugal existe indépendamment du couple parental, conséquence d'une volonté de mettre l'individu et sa réalisation au centre des préoccupations : la parentalité est non plus subie mais choisie. L'autorité paternelle perd définitivement du terrain avec l'arrivée, dans certains pays, de l'autorité parentale conjointe. Avec ces changements, les femmes prennent du pouvoir, certaines allant même à l'extrême en revendiquant un état matriarcal : elles maîtrisent leur fécondité, choisissent leurs maris, accèdent aux études, travaillent et sortent de leur rôle de mère au foyer. N'auraient-elles plus besoin des hommes ?

Fait curieux et amusant de notre histoire, le travail féminin et leur absence potentielle auprès des enfants est une des sources du retour de l'implication des pères dans l'éducation des enfants, alors que jadis, c'est bien l'inverse qui se produisit.

Une autre source de cette implication est liée aux recherches scientifiques en psychologie et sociologie. Dès les années 1970, les chercheurs multiplient les études sur les styles éducatifs, les liens parents-enfants et les besoins élémentaires de ces derniers. Les premiers travaux sur la paternité ont débuté après la seconde guerre mondiale, travaux qui avaient mis en lien l'absence physique des pères et les multiples problèmes de non-conformité et de non-intégration sociale des garçons. Les recherches se focalisent alors sur les incompétences des pères (alcoolisme, violence, absence, ...) plus que sur leurs compétences et ce, pendant 40 ans.

Toutefois, avec la révolution féministe des années 1970, les chercheurs se demandent si les pères peuvent prodiguer des soins quotidiens à un enfant : les compétences des pères commencent à être évaluées. Durant les années 1980, les divorces augmentent, modifiant ainsi le mode de vie des familles et en créant d'autres. Les familles monoparentales et recomposées amènent de nouveaux questionnements sur la paternité. Malgré tout, les recherches ne s'attardent pas à examiner les compétences des pères mais établissent que pour être un bon père, il faut être comme une mère, un « père-mère ». Durant cette même décennie, la notion de « traits féminins » est mise en avant par le « phénomène » des androgynes : la question de l'identité sexuelle, et notamment de l'identité masculine est au centre des questionnements. C'est donc finalement dans les années 1990, avec ces nouvelles questions sur l'identité, que les professionnels vont réellement évaluer l'importance du rôle du père dans le développement affectif des enfants : *« On commence à reconnaître que la parentalité n'est plus associée seulement à la maternité. On découvre la spécificité des pères dans l'éducation des enfants. Ainsi, les pères peuvent être aussi compétents que les mères auprès des enfants, tout en ayant des particularités »* (Deslauriers, 2002).

### Les modèles de paternité

Face aux changements de ces dernières décennies, les pères se retrouvent aujourd'hui avec plusieurs « modèles » de paternité : *« En fait, face aux flots de contestations, les pères ont opté pour différentes « stratégies », les uns ont campé sur des positions autoritaires étayées par des millénaires, d'autres ont privilégié la complicité de leurs enfants en faisant figure de « père-copain », certains se sont absentés psychologiquement et physiquement, « père manquant » selon l'expression de Guy Corneau et/ou défaillants, d'autres au contraire ont manifesté un désir précoce accru auprès de leurs enfants et ont été alors assimilés à des mères, à des pères-mères, des papas-poules[...]. Les pères « modernes » minimisent la fonction d'autorité généralement dévolue à la figure paternelle et réfutent le fait d'être réduit à une fonction symbolique. Ils se démarquent fortement du modèle parental et plus particulièrement du modèle paternel en tentant d'instaurer avec leur(s) enfant(s) une proximité affective permettant la transmission (traditionnelle) de certaines valeurs héritées ou acquises. Ils revendiquent une forme moderne de paternité qui n'est ni la reproduction d'un modèle ancien, ni la confusion avec le modèle maternel, confusion qu'ils ne redoutent plus. Ils recherchent l'adhésion de leurs enfants, être aimés plus qu'être respectés »* (Gratton, 2003).

Aux multiples « modèles » paternels existants s'ajoutent encore la complexité des relations entre les pères et leurs enfants dans les cas des « nouvelles familles ». Face à la montée et la fréquence des divorces, la place du père divorcé et son rôle auprès des enfants sont encore plus fragilisés. Alors que dans la majorité des cas les enfants vivent avec leur mère - rares sont les familles monoparentales paternelles - , ces pères doivent souvent redéfinir leur rôle auprès de leurs enfants, souvent à cause de leur absence du domicile familial, qu'elle soit souhaitée ou forcée.

Avec le divorce, si la mère noue des liens avec un nouveau partenaire, c'est également la question de la place du beau-père qui est posée. Ce dernier, vivant souvent sous le même toit que les enfants de la mère, doit aussi se positionner envers ces enfants ... et trouver une place au milieu du trio mère, père et lui-même. Si le beau-père a lui-même des enfants, la question d'une potentielle éducation différenciée entre les enfants en fonction de leur lien de filiation pose souvent des problèmes et soulève des interrogations.

Dans ces familles recomposées, c'est le lien mère-enfant qui est privilégié au détriment du lien père-enfant. Le beau-père, vivant le plus souvent avec les enfants de sa femme, reprend une partie du rôle et des fonctions qui étaient dévolues au père. Au couple conjugal qui n'existe plus, les parents divorcés « devraient », dans la mesure du possible, respecter leur couple parental et permettre à chacun de garder leur place en tant que parent auprès des enfants.

Ces situations de vie difficiles où certains pères ont l'impression de ne plus avoir leur « place », les ont incitées à se regrouper en associations afin de faire valoir leurs droits envers leurs enfants. Ces mouvements paternels sont une conséquence en puissance et un phénomène directement lié au modèle paternel moderne. Après un divorce, alors qu'ils étaient présents auprès de leurs enfants - présence souvent souhaitée par les mères - ils se retrouvent comme étant « facultatifs » au fonctionnement familial : ils revendiquent donc de pouvoir garder, malgré tout, leur place privilégiée auprès de leurs enfants après une séparation.

La reconnaissance des couples homosexuels et les différentes évolutions au sujet de leur possibilité de vivre une parentalité, amènent aussi des questions quand au rôle paternel (et maternel) dans ces nouvelles familles. Dans ce cas de figure, les deux parents sont de même sexe, détruisant les modèles traditionnels du couple parental hétérosexuel et remettant en cause les rôles et fonctions dévolus à chacun des sexes auprès des enfants. Les couples homosexuels qui ont des enfants sont encore trop peu nombreux pour se positionner aujourd'hui de manière objective sur la question de l'influence de cette forme de parentalité sur les enfants.

### Une question d'identité ?

Les pères modernes font-ils face à une crise identitaire ? Dans cette quête d'une nouvelle paternité et face à cette pluralité de modèles paternels et familiaux, la question identitaire se pose : c'est quoi être un père aujourd'hui ?

Alors qu'auparavant l'identité du père était unique, suivant un modèle traditionnel, elle est aujourd'hui multiple. Cette pluralité n'est pas souvent perçue comme une possibilité de choix, une richesse de liberté mais comme un mal-être, un brouillard identitaire. Est-il donc impossible de trouver une identité dans la pluralité ? L'identité doit-elle suivre une unité ? L'hétérogénéité traduit pourtant elle-même la modernité. La possibilité du choix est une ouverture salutaire tout comme une certaine limite semble nécessaire pour ne pas être totalement perdu socialement.

La paternité se construit au fil du temps. Elle se crée dans le couple, avec ses concessions, ses contraintes et ses désirs. Elle évolue avec l'arrivée des enfants, l'histoire conjugale et l'histoire de vie. Il revient à chacun de se (la) construire. Existe-t-il vraiment un « rôle » ou une « norme » paternelle ?

Les écrits scientifiques et populaires d'aujourd'hui accentuent sur un modèle parental égalitaire dans lequel le père participe de manière plus active aux soins et à l'éducation des enfants : transmettre

des valeurs sans être autoritaire, prendre le temps de faire des activités ludiques avec ses enfants, avoir la possibilité d'exprimer ses sentiments sans être discrédité, être un père avec son individualité sans être une copie maternelle. Ces nouveaux pères revendiquent un modèle de pairs (au lieu du modèle de père) où la question des sexes n'a aucune influence et qui implique donc une parité et une égalité avec la mère. Quête difficile et pas forcément gagnée d'avance ... car malgré toute la bonne volonté de certains de ces messieurs, il faut aussi que certaines de ces dames acceptent de laisser l'homme entrer dans la tanière de la louve.

### **Les pères modernes : l'affrontement avec la réalité socio-économique**

Il est intéressant de constater que là où les féministes se sont battues pour obtenir l'égalité avec les hommes en souhaitant, principalement, sortir de leur rôle de mère au foyer, certains hommes aujourd'hui réclament les mêmes droits d'égalité que la femme mais dans la sphère familiale.

Toutefois, pour que ces pères puissent exprimer leur volonté d'être plus présents auprès de leur famille, une grande évolution au niveau socio-économique est encore nécessaire. En effet, les temps de travail partiels ne sont que rarement accordés aux hommes. De plus, ces derniers accèdent souvent à des postes à responsabilité et mieux payés que ceux des femmes (malgré les lois sur l'égalité salariale et la volonté d'un accès aux études pour tous), il est encore difficilement envisageable que les époux puissent travailler les deux à temps partiel sans y perdre au niveau financier. Notre mode de consommation et la tendance individualiste nous pousse dans une voie où les rentrées d'argent sont une priorité sur le temps accordé à la famille et aux enfants. C'est donc peut être pour remédier à cette contrainte économique que les parents adoptent un modèle traditionnel où la femme reste à la maison pendant que l'homme travaille, satisfaisant ainsi les besoins des enfants et les besoins financiers.

En Suisse, même si la volonté du couple est de partager le travail en temps partiels, les coûts engendrés par la garde des enfants pour que la mère puisse travailler ainsi que les impôts générés par un deuxième salaire sont souvent trop élevés pour que ce modèle parental soit choisi. Pour les familles à revenu modeste, cette option n'est généralement même pas envisagée, la femme étant pratiquement obligée de travailler, souvent à temps plein, pour subvenir aux besoins de la famille : certaines ont même deux emplois. Les constats au niveau statistique sont d'ailleurs éloquentes : malgré une grande évolution des formes familiales ces trente dernières années, en l'an 2000, dans 37 % des couples avec enfants de moins de 7 ans, la femme ne travaille pas, dans 36 % elle travaille à temps partiel, 12% des couples travaillent les deux à plein temps et seulement 3,5 % des couples (noté comme un modèle égalitaire centré sur la famille) travaillent les deux à temps partiel (Office fédéral de la statistique, 2005).

**Sandrine Chalet Picard, Psychologue FSP et thérapeute**

### **Références**

De Singly, F.(1997). *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris, Nathan.

Deslauriers, J.-M.(2002). *L'évolution du rôle du père au Québec*. *Intervention*, 116, 145-157

Gratton, E. (2003). *La libération des pères : modernité, égalité, paternité*. Mémoire pour l'obtention du DEA de Sciences sociales.

Bühler, E., Heye, C. (2005). *Avancée et stagnation dans la problématique de l'égalité entre hommes et femmes de 1970 à 2000*. Recensement fédéral de la population, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.